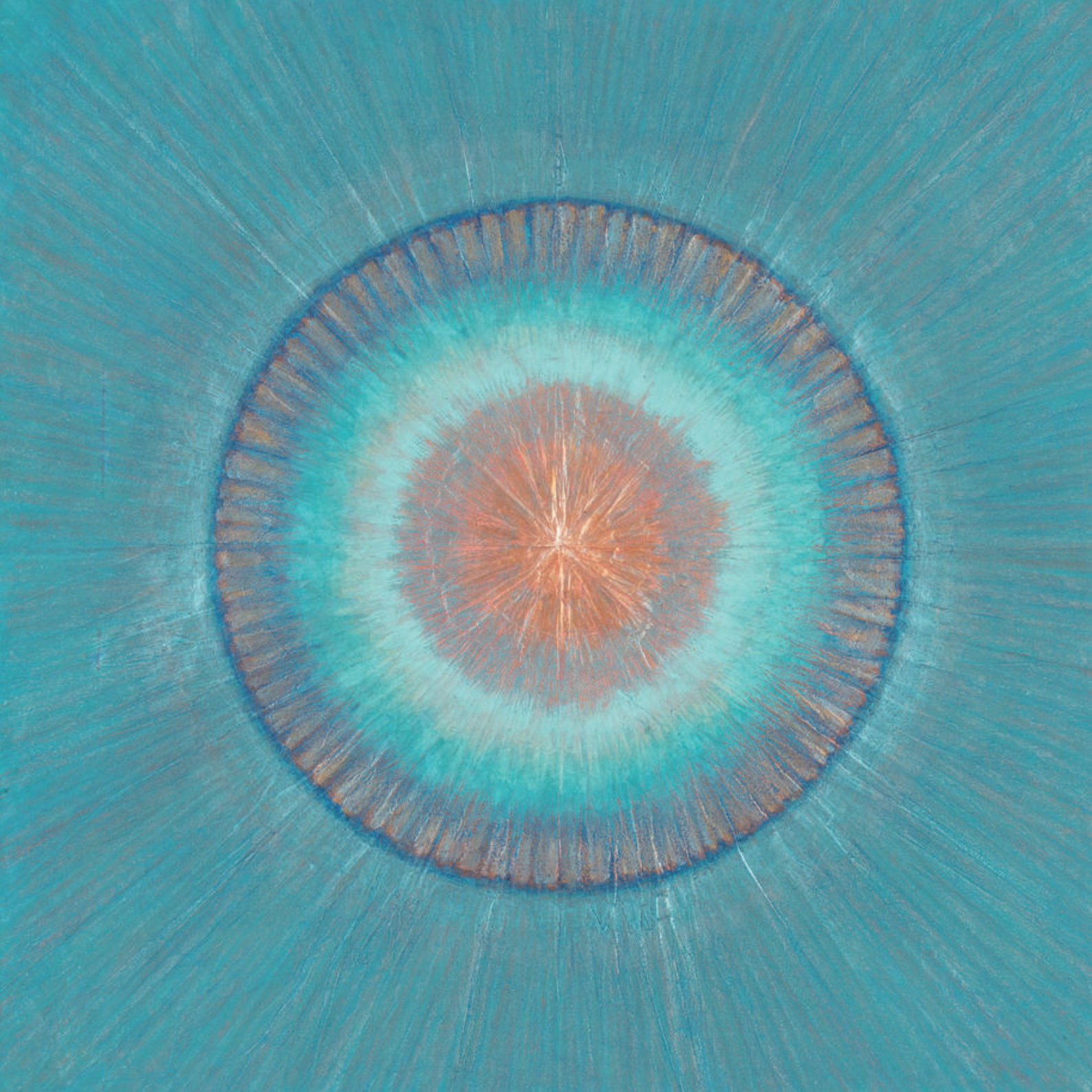




CENTRE
CULTUREL
CORÉEN

EXPOSITION

Bang Hai Ja

VERS UN
NOUVEAU
MONDE...

Exposition de peinture de Bang Hai Ja
« VERS UN NOUVEAU MONDE... »

Exposition du 2 mars au 29 avril 2022
Centre Culturel Coréen
20 rue La Boétie, 75008 Paris
+33 (0)1 47 20 83 86
www.coree-culture.org

LE MOT DU DIRECTEUR

Bienvenue à Bang Hai Ja !

C’est à la fois un grand plaisir et un honneur pour moi d’accueillir dans notre nouveau Centre Madame Bang Hai Ja, éminente artiste faisant partie des plus grandes figures de l’art contemporain coréen.

Pionnière dans notre pays de l’art abstrait, installée en France depuis 1961, Madame Bang vient de célébrer ses 60 ans de carrière. Elle appartient à la première génération d’artistes qui ont été formés dans les universités coréennes. Elle a exposé en France et en Corée mais aussi un peu partout dans le monde. Elle a à son actif plus de 80 expositions personnelles - et a participé à un grand nombre d’expositions collectives - aux Etats-Unis, au Canada, en Belgique, en Suisse... Elle a présenté son travail dans les plus grandes galeries et manifestations internationales d’art contemporain. Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et on peut les voir dans plusieurs musées renommés, notamment à Séoul au Musée National d’Art Moderne et à Paris au Musée Cernuschi.

La peinture de Bang Hai Ja est le fruit d’un syncrétisme profondément original, mélangeant techniques occidentales et orientales. Lorsqu’on est face à ses toiles, elles nous paraissent comme illuminées de l’intérieur ; l’artiste parvient en quelque sorte à faire surgir la lumière de ses oeuvres ce qui leur confère une beauté ardente assez unique.

Mais ce jaillissement de lumière suscite aussi chez le regardeur une profonde interrogation sur le mystère de la vie et de la création ; c’est sans doute pourquoi Bang Hai Ja a été choisie pour réaliser les quatre nouveaux vitraux de la salle capitulaire de la cathédrale de Chartres – magnifique chef-d’oeuvre architectural classé au patrimoine mondial de l’UNESCO - , dont l’inauguration aura lieu prochainement.

Cette exposition d’envergure, que nous sommes fiers de présenter dans nos murs, permettra à nos amis français, à travers un grand nombre de ses oeuvres à la fois anciennes et récentes, de mieux connaître Bang Hai Ja. Une artiste dont les créations flamboyantes sont le fruit d’un ingénieux mélange entre l’Orient et l’Occident et qui s’emploie depuis 60 ans à bâtir des ponts culturels entre nos deux pays.

Notre Centre lui rend hommage aujourd’hui. J’en suis particulièrement heureux et je forme le vœu que cette superbe exposition de l’une de nos artistes parmi les plus remarquables remporte un très grand succès auprès des amateurs d’art.

JOHN Hae-oung
Directeur du Centre Culturel Coréen

BANG HAI JA EN SA CARRIÈRE FRANÇAISE : PEINTRE, SYMBOLE ET LIEN CULTUREL¹

Il arrive parfois que la personnalité et le parcours d’un artiste prennent un sens qui ajoute au contenu intrinsèque de son travail de nouvelles couches de significations. C’est en partie le cas de Bang Hai Ja (방혜자, 方惠子) et de son œuvre. Il est certes possible de considérer la production de cette artiste dans son développement chronologique et d’analyser ce que ses créations apportent sur le plan formel de singulier et de nouveau à l’histoire de l’art contemporain. S’en contenter serait néanmoins passer sous silence l’aura acquise auprès d’un large public par Bang Hai Ja comme incarnation d’une forme de spiritualité et de sagesse. Ce serait aussi ignorer le statut d’une artiste qui, avec quelques autres grandes figures telles que Park In-kyung (박인경, 朴仁景, née en 1926), est devenue aujourd’hui le symbole et la mémoire des échanges artistiques et culturels entre la France et la Corée. Née en 1937 dans un village aujourd’hui phagocyté par l’expansion de Séoul, Bang Hai Ja multiplie en effet, depuis son installation à Paris en 1961, les allers-retours entre ces deux pays.

Lorsque naît au lycée sa vocation artistique², elle évolue dans un pays qui, après quatre décennies de domination japonaise (1905-1945) et une guerre fratricide (1950-1953), tente de se reconstruire. Dans le domaine artistique, de nombreux peintres prennent conscience de leur retard sur la scène internationale et entament un processus d’assimilation de l’expressionnisme abstrait américain et de l’abstraction lyrique française. Pendant ses études à l’Université nationale de Séoul (서울대학교, 서울大學校) entre 1956 et 1960, c’est auprès de maîtres engagés dans une telle voie, tels Lee Ungno (이응노, 李應魯, 1904-1989), Yoo Youngkuk (유영국, 劉永國, 1916-2002) et Kim Byungki (김병기, 金秉騏, né en 1916), que Bang Hai Ja trouve un environnement favorable au développement de ses recherches. Cependant, ralentie dans sa progression par une santé fragile et plus jeune de quelques années que les peintres qui s’opposent bruyamment au salon officiel (*kukjeon* 국전, 國展) en 1956³, elle ne s’engage que tardivement dans un processus de transition d’un vocabulaire moderniste à un style abstrait.

¹ Ce texte est une refonte de ceux publiés dans BELLEC, Mael, *Bang Hai Ja : Et la matière devint lumière* [Paris : musée Cernuschi, 18 janvier – 31 mars 2019], Paris : musée Cernuschi, 2019.
² Sauf mention contraire, les informations biographiques proviennent d’une part de LASCAULT, Gilbert, *Bang Hai Ja*, Paris : éditions Cercle d’art, 2007, pp. 195-204 et d’autre part d’une interview de l’artiste réalisée entre 2014 et 2015, https://www.academia.edu/22153389/Interview_de_lartiste_Bang_Hai_Ja_septembre_2014_-_mars_2015_, dernière consultation le 19/02/2022.
³ LIM, Kate, *Park Seo-Bo : from Avant-Garde to Ecriture*, Singapour: Booksactually, 2014, pp. 48-56.

Elle réalise ainsi en 1960, dans l’atelier de Kim Byungki, sa première toile non figurative, inspirée par une visite de la grotte de Seokguram (석굴암, 石窟庵). Les plages de couleurs juxtaposées, qui s’interpénètrent en leur périphérie et la texturation de la matière témoignent d’une nette convergence avec la scène artistique française. Bang Hai Ja quitte d’ailleurs la Corée en 1961 pour s’installer à Paris. Peu après son arrivée, elle bénéficie de l’aide de Lee Ungno, qui la pousse à présenter deux peintures dans une exposition dédiée aux plasticiens étrangers de France, et de Pierre Courthion (1902-1988) qui, par un mouvement caractéristique des critiques d’art de cette époque quand ils analysent des œuvres d’artistes asiatiques, insère dans l’histoire de l’École de Paris⁴ un travail qu’il juge pourtant doté de « toutes les qualités de sa Corée natale »⁵. Courthion favorise en outre l’intégration de Bang Hai Ja dans les milieux parisiens en l’introduisant auprès d’Elvire Jan (1904-1996), dont elle devient une proche, de Léon Zack (1892-1980), de Zao Wou-ki (Zhao Wuji, 趙無極, 1921-2013) et de la galerie Houston-Brown où elle bénéficie de sa première exposition personnelle hors de Corée en 1967 (fig. 2).

L’École de Paris a toutefois déjà amorcé son déclin et Bang Hai Ja a commencé à explorer de nouvelles directions. Si les premières œuvres produites à Paris s’inscrivent dans la continuité des recherches entreprises avant son départ, Bang Hai Ja enrichit rapidement l’éventail de ses techniques par le recours au collage. Elle utilise des éléments issus de la vie quotidienne – papier de verre, morceaux de cuir et de bois ou vieux tissus – dont elle souligne les propriétés physiques par leur inclusion au sein d’une peinture souvent appliquée de manière fluide et sans relief. Ce choix technique, né à la fois d’une contrainte économique et du souhait d’explorer les potentialités de nouvelles matières, l’amène à produire rapidement des toiles marquées par une organisation des espaces plus rigoureuse et lisible. Ce travail, à mi-chemin entre abstraction froide et chaude, paraît susceptible de séduire collectionneurs et critiques, à un moment où un vocabulaire plus géométrisé semble reprendre de la vigueur en France. Toutefois, le retour en Corée du Sud pour plusieurs années en 1968, après un mariage avec Alexandre Guillemoz (1941-2021), connu aujourd’hui pour son travail pionnier d’ethnologue sur le chamanisme coréen, ne permet pas à Bang Hai Ja de capitaliser sur l’exposition de la galerie Houston-Brown.

Jusque dans les années 1980, elle bénéficie surtout de l’attention de ses compatriotes, qui lui proposent de nombreuses expositions personnelles et collectives en Corée du Sud, où l’évolution de sa production apparaît en phase avec de nouvelles tendances locales. À l’expression d’une intériorité tourmentée a succédé (suscité) dans la péninsule un intérêt pour les qualités plastiques et symboliques de matériaux, le plus souvent naturels, dont le processus de transformation devient le sujet même des œuvres⁶. En outre, Bang Hai Ja redécouvre en Corée le papier *hanji* (한지, 韓紙), qui devient petit à petit l’élément unique de ses collages. Il lui permet à la fois de poursuivre sans discontinuité ses recherches antérieures et d’y introduire un sens et une sensibilité plus en rapport avec son nouvel environnement. La manière dont elle en déchire et froisse des morceaux s’apparente en effet aux procédés employés par ses homologues coréens. Toutefois, l’intégration de ces éléments au sein d’une toile peinte limite la portée conceptuelle de cette production pour la maintenir dans le domaine pictural.

Ce point d’équilibre fait alors l’originalité de Bang Hai Ja et explique en partie sa difficulté à être identifiée comme une artiste de ce qui sera appelé plus tard le *Dansaekhwa* (단색화, 單色畵). Son assimilation imparfaite par ce mouvement lui permet de maintenir un dialogue avec ce qui se déroule aussi bien à Séoul qu’à Paris, où elle fait de multiples séjours avant son retour définitif en 1976. Enrichie esthétiquement et intellectuellement par les productions de deux pays engagés sur des voies différentes, Bang Hai Ja se singularise et s’engage dans un cheminement très personnel, nourri par une forme de mysticisme déjà ancien. Alors qu’artistes coréens et français, du *Dansaekhwa* au groupe Supports / Surfaces, s’interrogent sur la matérialité de la peinture, la transforment en processus ou la déconstruisent, le sentiment profond d’avoir un message à communiquer convainc Bang Hai Ja de ne pas réduire ce dernier à un médium. Ce refus d’abandonner le sujet s’exprime notamment par un retour progressif et temporaire à une figuration cosmologique.

Cette orientation est infléchie par la révélation que constitue la lecture des *Dialogues avec l’Ange* de Gitta Mallasz (1907-1992) en 1976, *best-seller* qui nourrit le mouvement du *New Age* et se caractérise par un mélange d’influences orientales, ésotériques et chrétiennes⁷. Bang Hai Ja emprunte à cet ouvrage plusieurs formulations, qu’elle emploie toujours aujourd’hui pour décrire son rapport au monde et son travail artistique, ainsi que l’intuition d’un rôle central joué par la lumière. Dès l’origine, les créations de Bang Hai Ja sont marquées par une attention soutenue portée à cette dernière. Ses premières œuvres se caractérisent déjà par l’organisation de l’espace pictural autour d’une ou plusieurs sources lumineuses, même si ce choix ne semble être revendiqué que tardivement. Bang Hai Ja l’interprète comme le résultat de sa découverte en 1966 de Johannes Vermeer (1632-1675), qui aurait encouragé la concrétisation d’un désir, ancré dans son enfance, de retranscription de la lumière. Toutefois, si plusieurs titres d’œuvres font référence à celle-ci à partir des années 1970, il faut véritablement attendre 1987 pour que Bang Hai Ja l’affirme de manière explicite comme moteur de sa création⁸.

Elle la conçoit dès lors comme la matière même de l’univers, une source de joie, de paix et d’amour. L’artiste a donc pour rôle, à travers un travail d’introspection, de cheminer vers elle pour pouvoir ensuite la semer dans le cœur des autres. Bang Hai Ja abandonne ainsi ses représentations cosmologiques pour la simple génération de la lumière au sein des œuvres et espère, ce faisant, contribuer à l’amélioration de la condition humaine. Elle souhaite produire une peinture qui réponde à un horizon d’attentes spirituelles en plein essor dans des sociétés consuméristes. Les œuvres ne sont plus conçues pour devenir uniquement l’objet de préoccupations d’une élite de peintres et d’esthètes, mais pour s’adresser au plus grand nombre afin de délivrer à l’Humanité un message universel de paix, de joie et d’amour. Chaque peinture de Bang Hai Ja est ainsi susceptible d’être évaluée à la fois selon des normes intrinsèques et extrinsèques au champ artistique, de s’adresser autant à des professionnels du monde de l’art qu’à un grand public friand de beauté et de spiritualité.

⁷ CHAMPION, Françoise, « Du côté du New Age », in ABEL, Olivier (dir.), *Le Réveil des anges : messagers des peurs et des consolations*, Paris : éditions Autrement, 1996, pp. 52-61.

⁸ DU FAY DE CHOISINET, Domitille, Bang Hai Ja : *Démarche artistique d’une artiste coréenne en France*, 2018, mémoire de M1 à l’École du Louvre. pp. 27-28. Il importe ici de préciser que le présent texte doit beaucoup à ce mémoire.

Cette audience est élargie aux personnes intéressées par un rapport plus direct et fusionnel à la nature, lorsque le papier devient, dans les années 1990, à la fois support et corps des œuvres de Bang Hai Ja. Celle-ci appose ses multiples glacis par le recto et le verso afin de les étagé dans l'épaisseur de ses feuilles, dont la négation du caractère bidimensionnel est renforcée par un procédé déjà expérimenté avec les collages. Le papier est en effet froissé avant d'être peint. Cela permet à Bang Hai Ja d'appliquer ses couleurs de manière inégale sur ce dernier afin d'animer la surface de sa composition. Ces choix révèlent un processus créatif marqué par une volonté d'interaction physique de l'artiste avec des matières, parmi lesquelles le géotextile et le papier mâché, dont elle cherche à comprendre les propriétés pour s'y adapter et co-crée avec elles. La sensibilité aux qualités physiques et tactiles des éléments employés se double de la perception d'une énergie ou de processus cosmologiques dont l'artiste se perçoit comme la simple médiatrice. Ce sont ainsi les sensations ressenties face au site de Roussillon qui l'amènent à opter définitivement pour des pigments et des liants naturels dans les années 1990.

La capacité à s'adresser à des publics variés donne un nouvel élan à la carrière de Bang Hai Ja. Si les années 1960 et 1970 sont marquées par un nombre important d'expositions effectuées principalement en Corée et les années 1980 par une diffusion de son travail dans différents pays d'Europe et au Canada, les années 1990 coïncident avec une multiplication des événements organisés en France. Depuis, les projets s'enchaînent aux quatre coins du monde, de Paris à Séoul en passant par Washington et Auroville. Ceux-ci sont de taille et de nature variables, tant Bang Hai Ja refuse rarement des propositions et donne volontiers de son temps à des projets qui ne concernent pas directement la valorisation de son œuvre. Elle organise ainsi de nombreuses rencontres dans son atelier en Ardèche et profite de sa notoriété nouvelle pour contribuer discrètement à la diffusion de la culture coréenne en France. Outre son activité missionnaire auprès des musées pour essayer, en vain, de présenter au Petit Palais des trésors nationaux ou pour faciliter, par la mobilisation de son réseau, la tenue au musée Cernuschi d'une exposition dédiée à l'art contemporain⁹, elle est à l'initiative de plusieurs projets éditoriaux destinés à faire connaître au public hexagonal le site de Namsan (남산, 南山) près de Gyeongju(경주, 慶州)¹⁰ ou la grotte de Seokguram¹¹.

La volonté de toucher un grand nombre de personnes, associée à l'importance dans son œuvre de la lumière, mène assez naturellement Bang Hai Ja à créer des vitraux. Elle réalise en 2007, à l'occasion de son exposition au musée Whanki, sa première œuvre d'importance en ce domaine. Celle-ci, composée de verres soufflés et teintés dans la masse, est encore rudimentaire, mais cet alignement en rangées superposées de rectangles est déjà conçu comme une continuation de la peinture par d'autres moyens.

L'artiste tire avantage du fait que sa création est doublée par une baie vitrée pour coller sur cette dernière une œuvre, dont le motif circulaire s'intègre à la composition générale. L'entrée en contact en 2012 avec l'atelier Glasmalerei Peters de Paderborn (Rhénanie-du-Nord-Westphalie) lui permet d'approfondir la synthèse entre ces deux types de production. La société allemande emploie en effet, sous la direction de l'artiste, des techniques de peinture sur verre pour rendre au mieux la complexité des œuvres. Après une année dédiée à la création de pièces de tailles relativement modestes, Bang Hai Ja parvient à produire des vitraux plus grands et à les intégrer au sein d'architectures préexistantes telles que la villa Empain en 2013, le Centre Culturel Coréen de Bruxelles en 2014 et la grotte Seonhyang (선향동굴) du centre de soins Healience Seonmaeul (힐리언스 선마을) en 2018.

Ces expériences lui permettent de remporter le concours organisé par les services de l'État pour la conception des verrières de la salle capitulaire de la chapelle Saint-Piat, réaménagée pour accueillir une partie du trésor de la cathédrale de Chartres. L'installation, prévue en mars 2022, des quatre baies pensées par Bang Hai Ja couronnera ainsi, en même temps que l'exposition du Centre Culturel Coréen, plus de soixante ans de présence en France et une carrière riche, caractérisée par une grande générosité et par la conscience aiguë d'une forme de responsabilité de l'artiste vis-à-vis des hommes et des femmes de son temps. Il est difficile de ne pas considérer cet événement comme le symbole de la reconnaissance officielle d'un travail fourni pendant des décennies, à la fois dans le domaine artistique et dans celui des échanges entre la Corée et la France. Toutefois, seules la qualité plastique des maquettes de Bang Hai Ja et la pertinence des choix techniques proposés par l'atelier Glasmalerei Peters ont été prises en compte dans la sélection des vitraux. Celle-ci constitue donc, en premier lieu, la confirmation du cheminement réussi de Bang Hai Ja vers un œcuménisme spirituel et pictural, qui lui permet aujourd'hui d'installer ses œuvres dans des lieux emblématiques, indépendamment des obédiences et des contextes culturels.

Maël Bellec
Conservateur, responsable des collections
chinoises et coréennes au musée Cernuschi

⁹ « Séoul – Paris – Séoul : Artistes coréens en France » [Paris : musée Cernuschi, 16 octobre 2015 – 7 février 2016]

¹⁰ KIM, Airyung (dir.), *La Montagne des dix mille Bouddhas. Gyeongju, Namsan : un site de l'art bouddhique coréen du VIe au Xe siècle*, Paris : Cercle d'art, 2002.

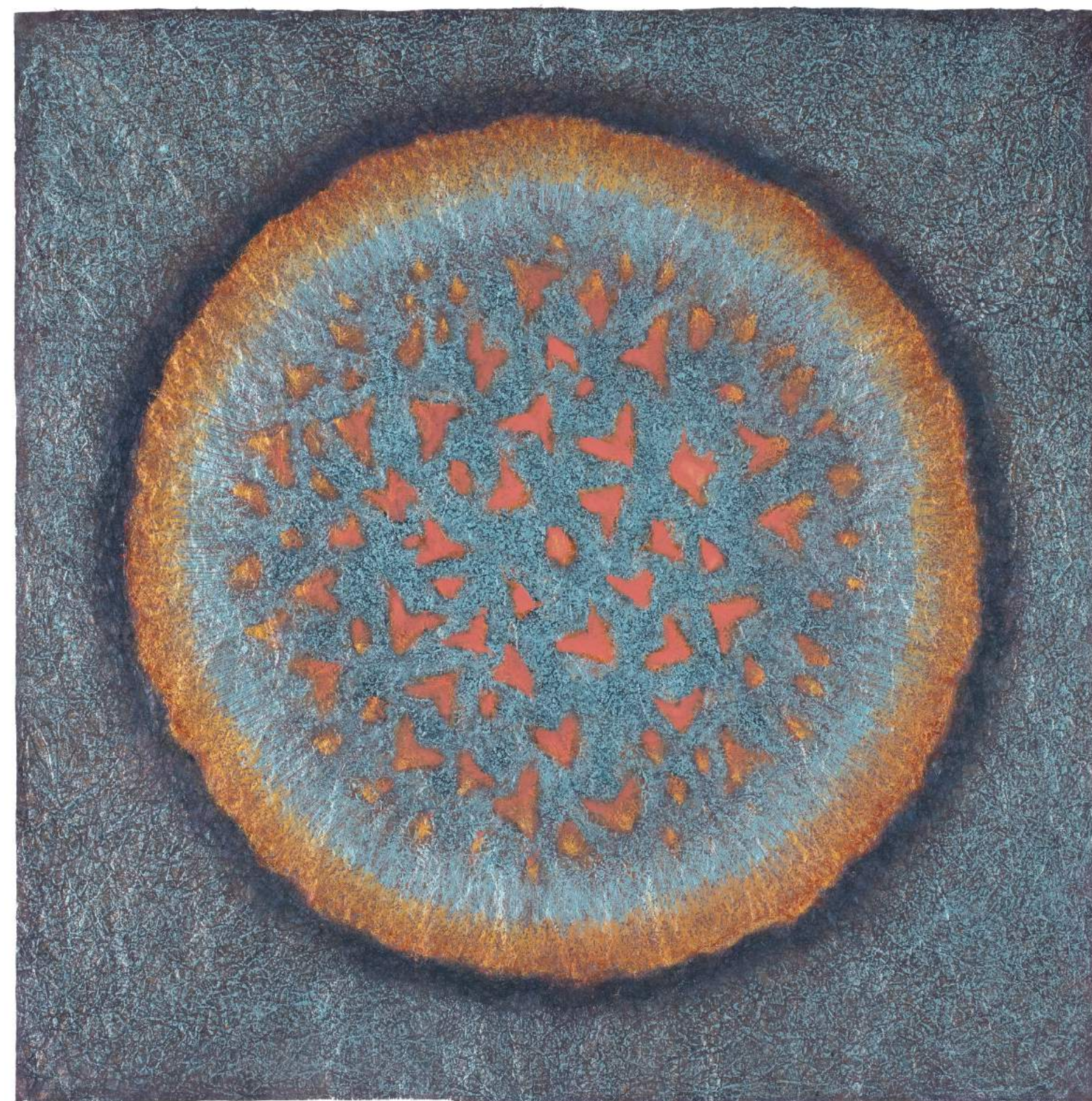
¹¹ KANG, Woo-Bang et CHAE-DUPORGE, Okyang, *Trésors de Corée : Bulguksa et Seokguram*, Paris : Cercle d'art, 2016.

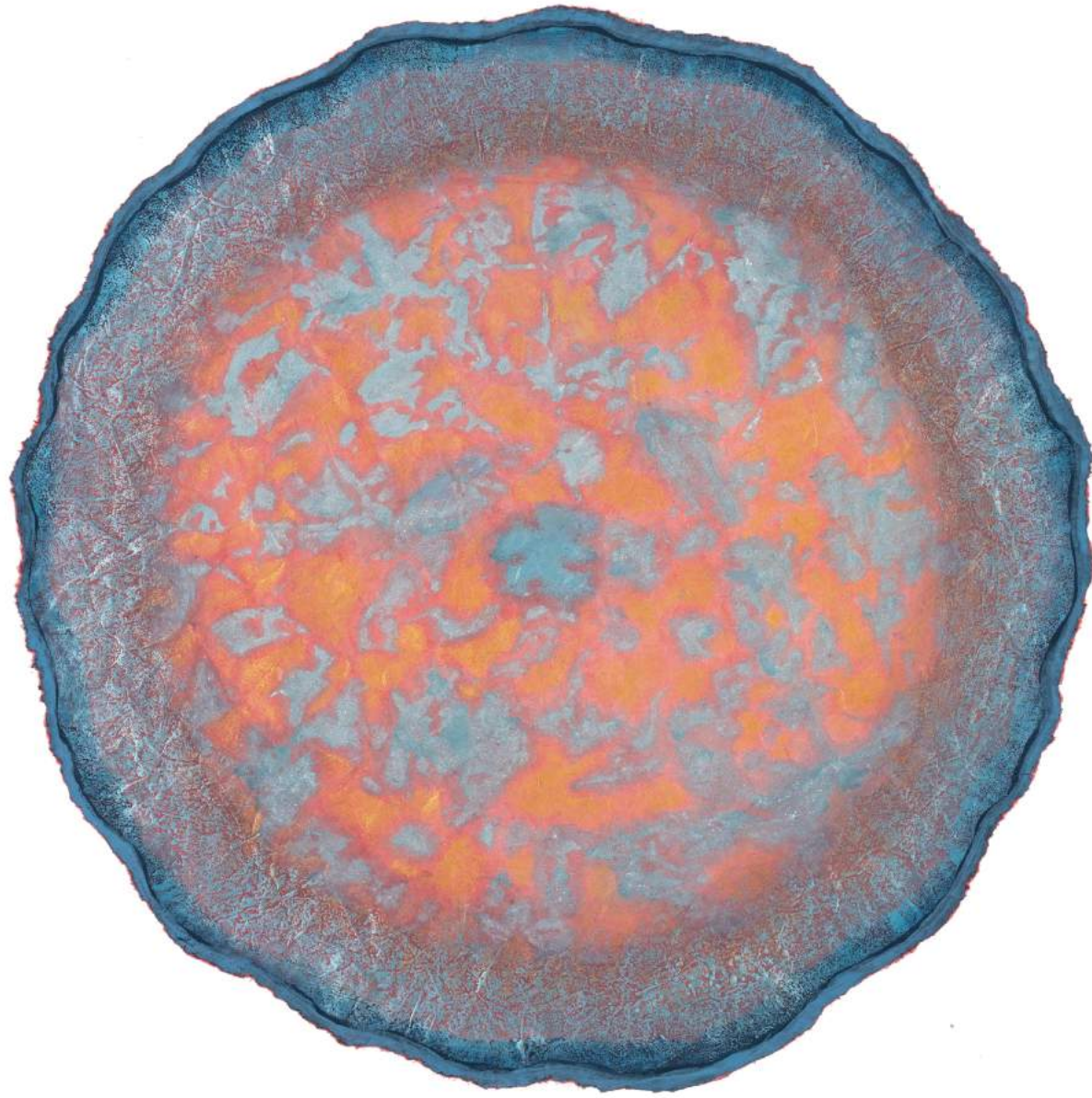
À la recherche de la lumière

Vider son coeur
Marcher vers le centre de l'univers
Au centre du vide
Personne rien
Par le chemin intérieur
Par le chemin de l'éveil
Se dissipent les ténèbres
Commence à s'ouvrir le chemin lumineux
Celui
Où bat le coeur de l'univers
Où s'éveillent les cellules
Je lance des graines de lumière
Sur la terre et dans le ciel

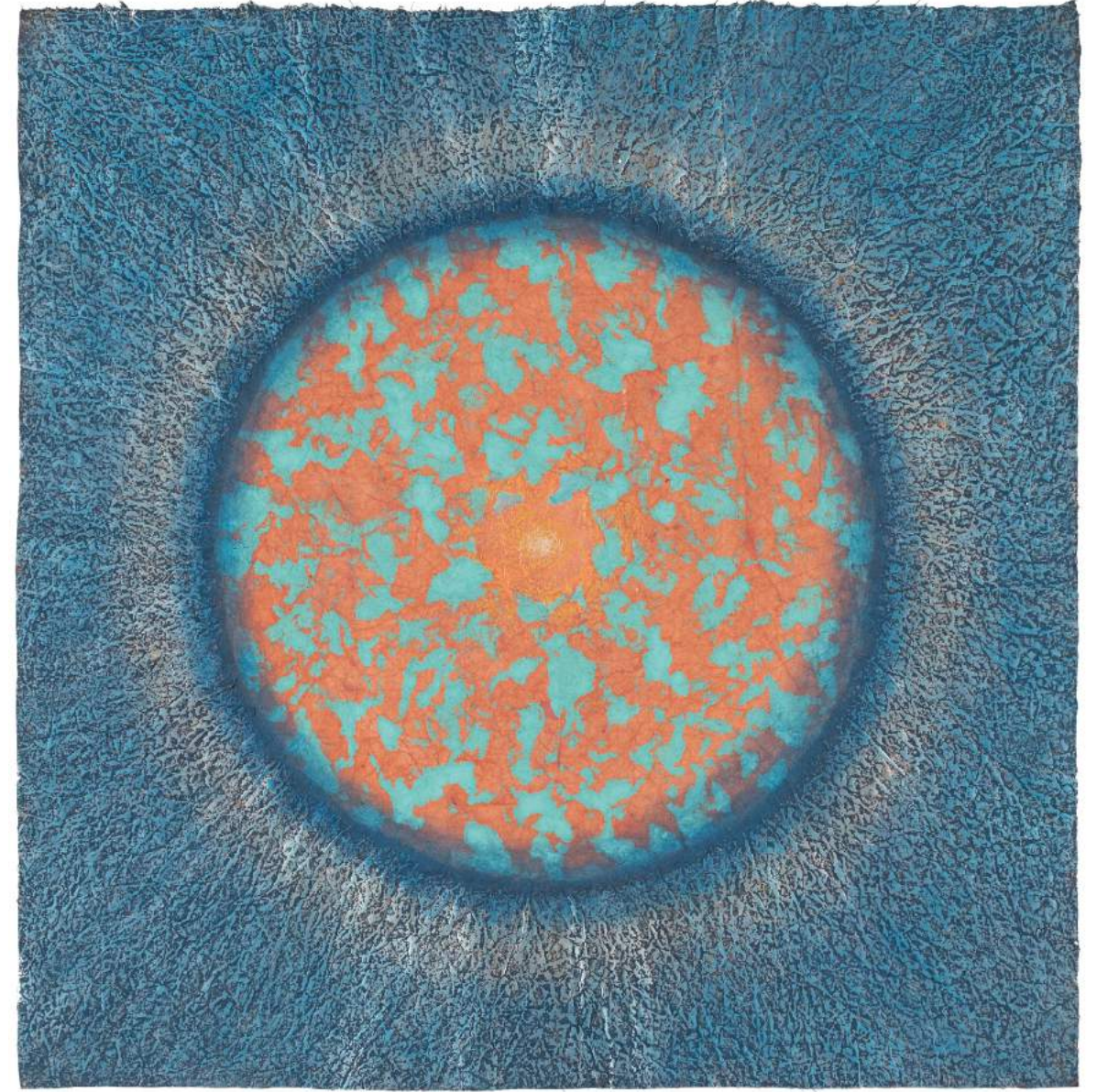
Bang Hai Ja

Lumière de rayonnement
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 71 x 70 cm

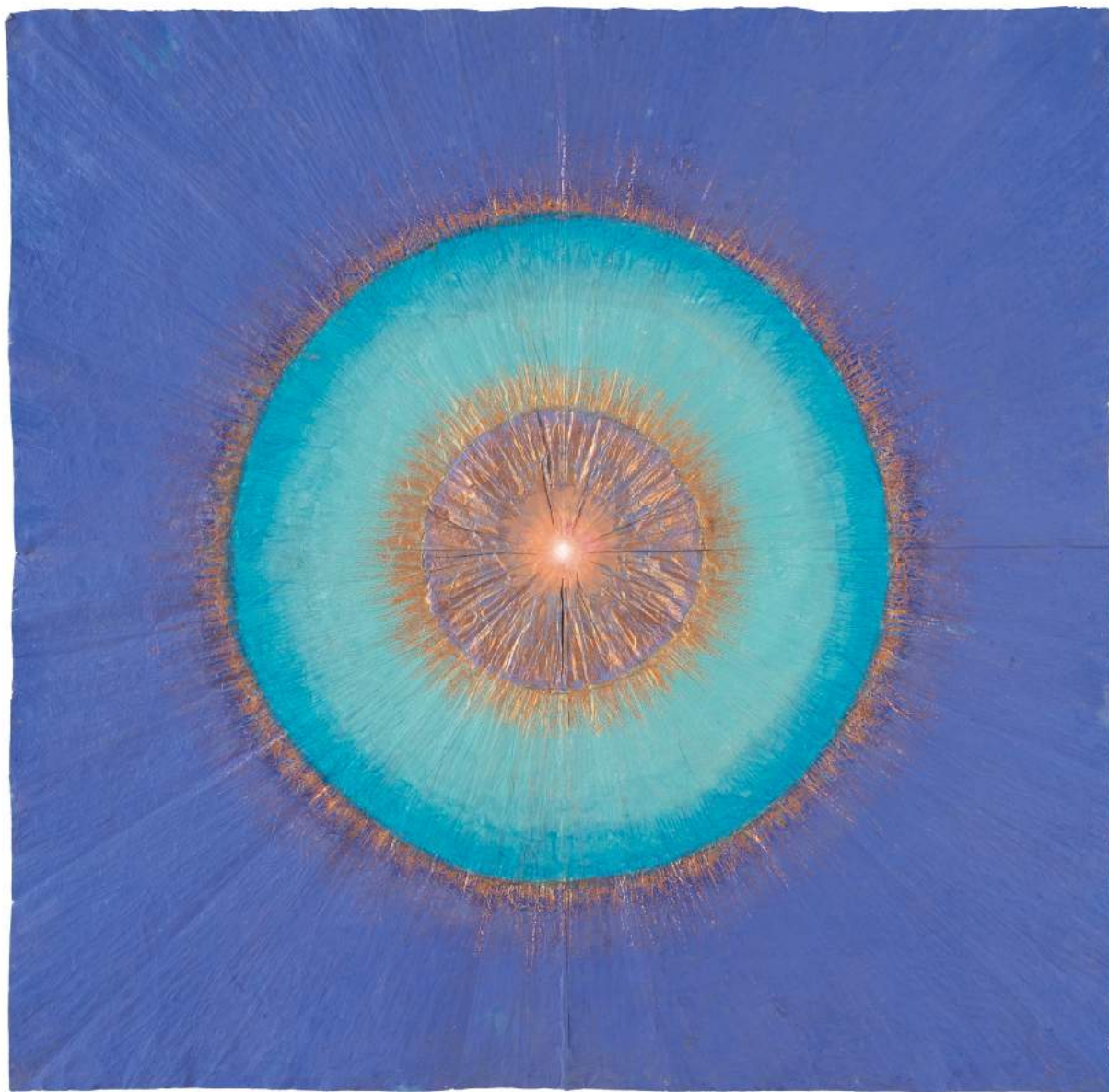




Souffle de lumière
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, Ø 60 cm



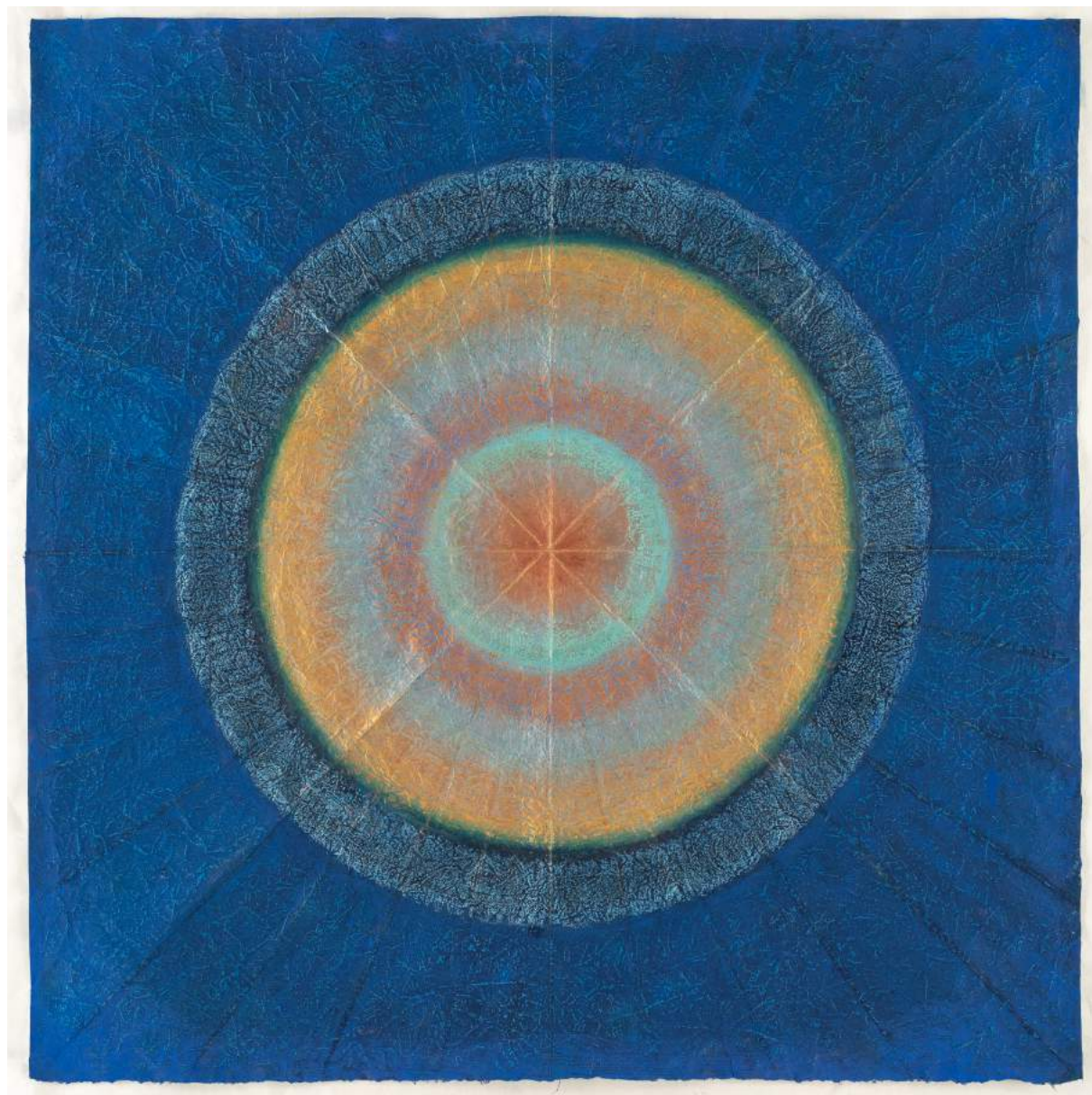
Souffle de lumière
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 73 x 72 cm



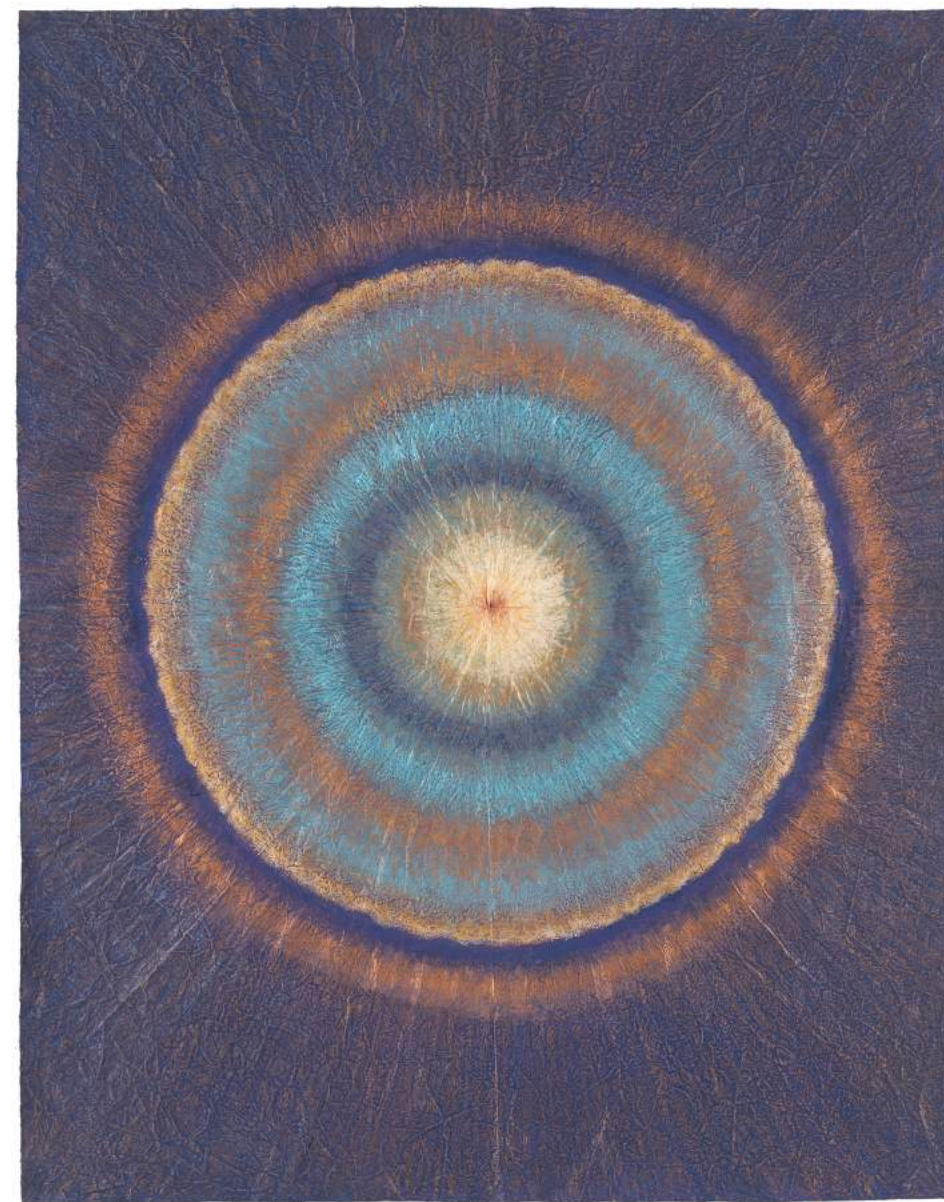
Œil de cœur
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 75.5 x 77 cm



Joie de lumière III
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 90 x 89.5 cm



Vibration du nouveau monde
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 95 x 94 cm



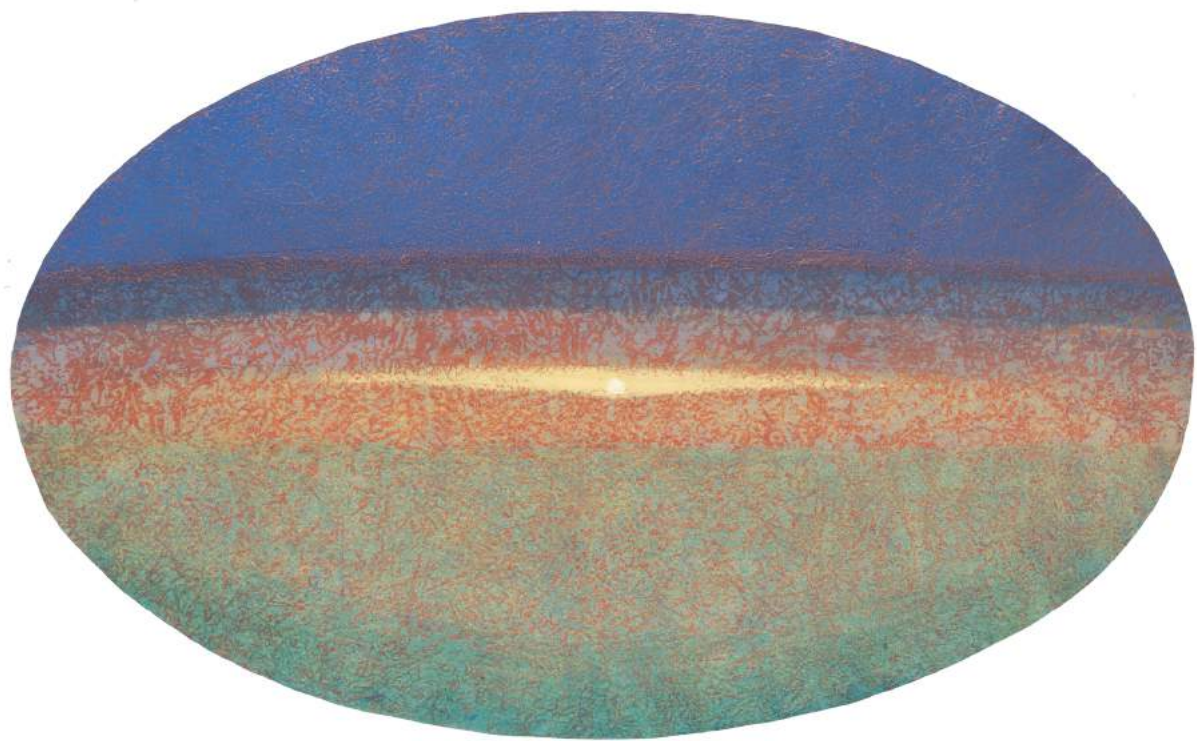
Point foyer
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 98 x 77 cm



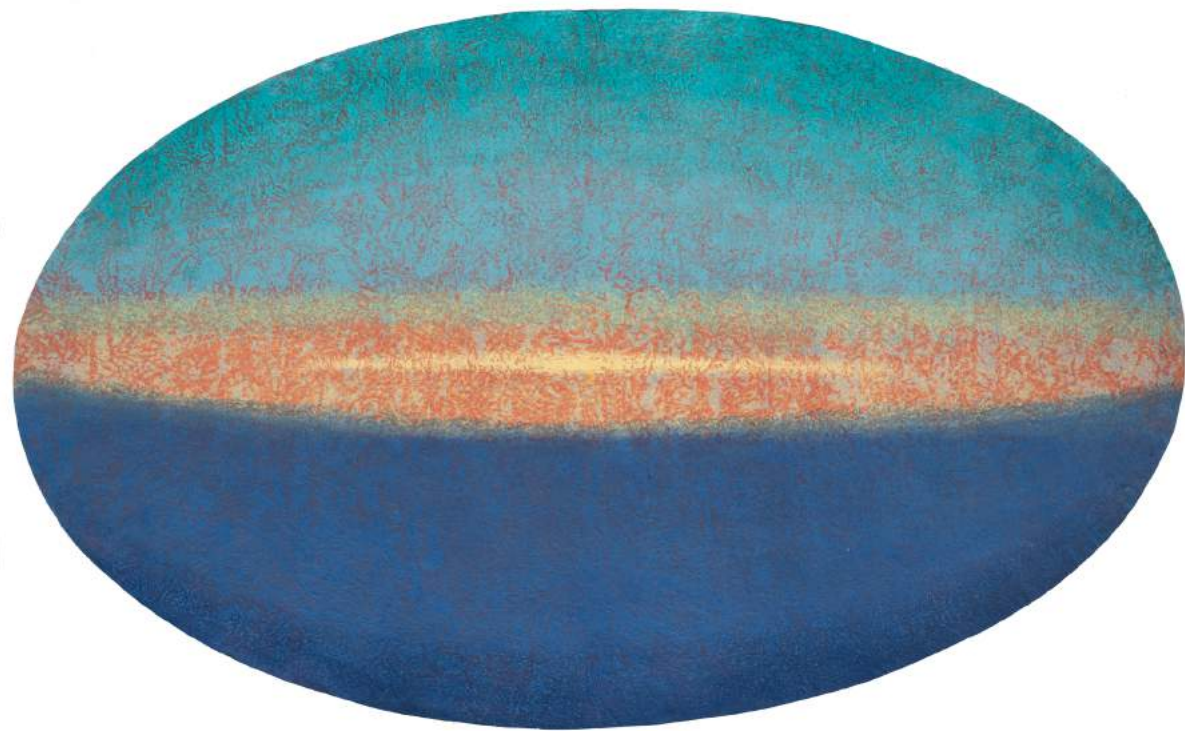
Porte de lumière
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 106.8 x 67.5 cm



Naissance de nouveau monde I
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 73.5 x 118.7 cm



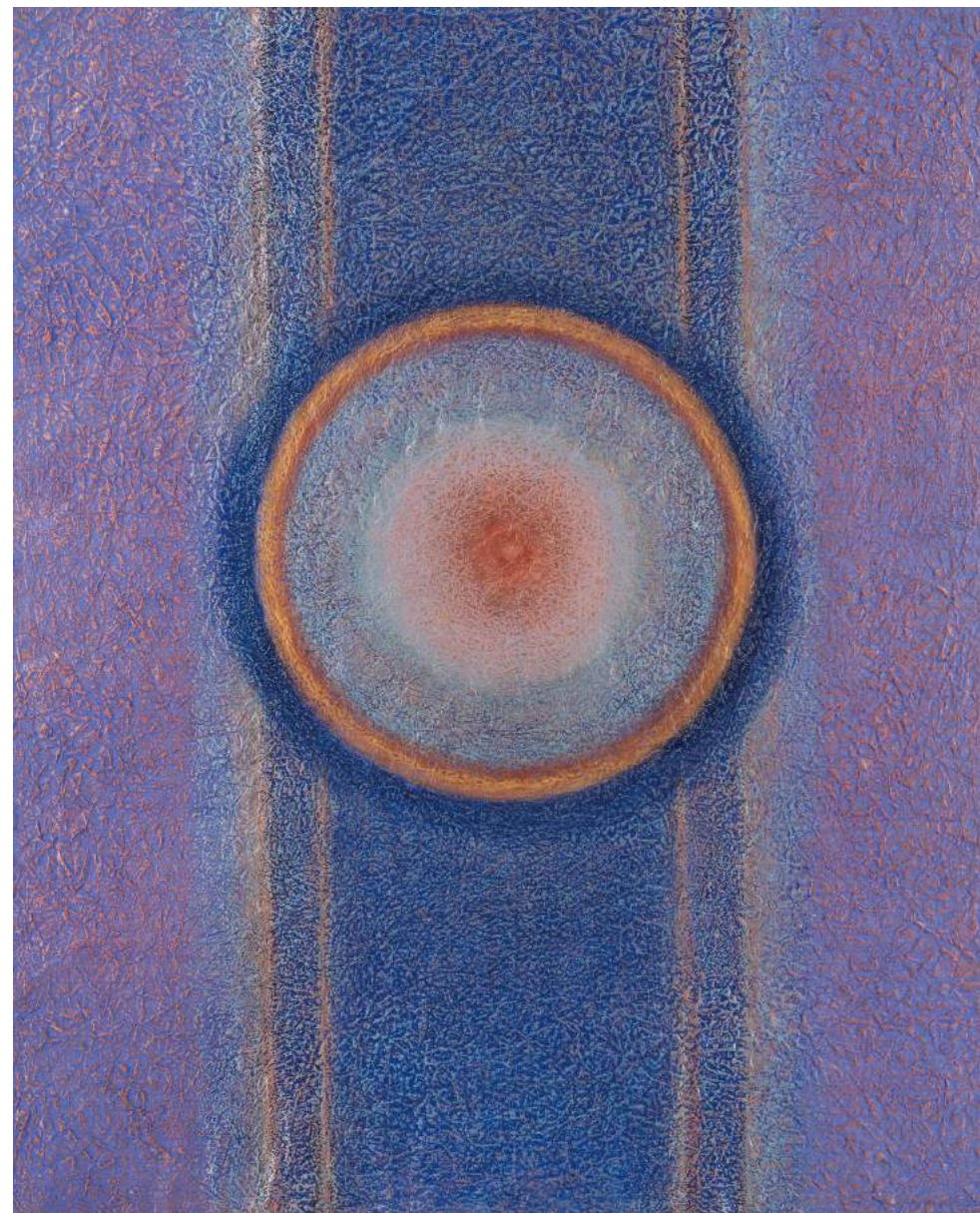
Naissance de nouveau monde II
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 73 x 120.5 cm



Naissance de nouveau monde III
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 73 x 120.8 cm



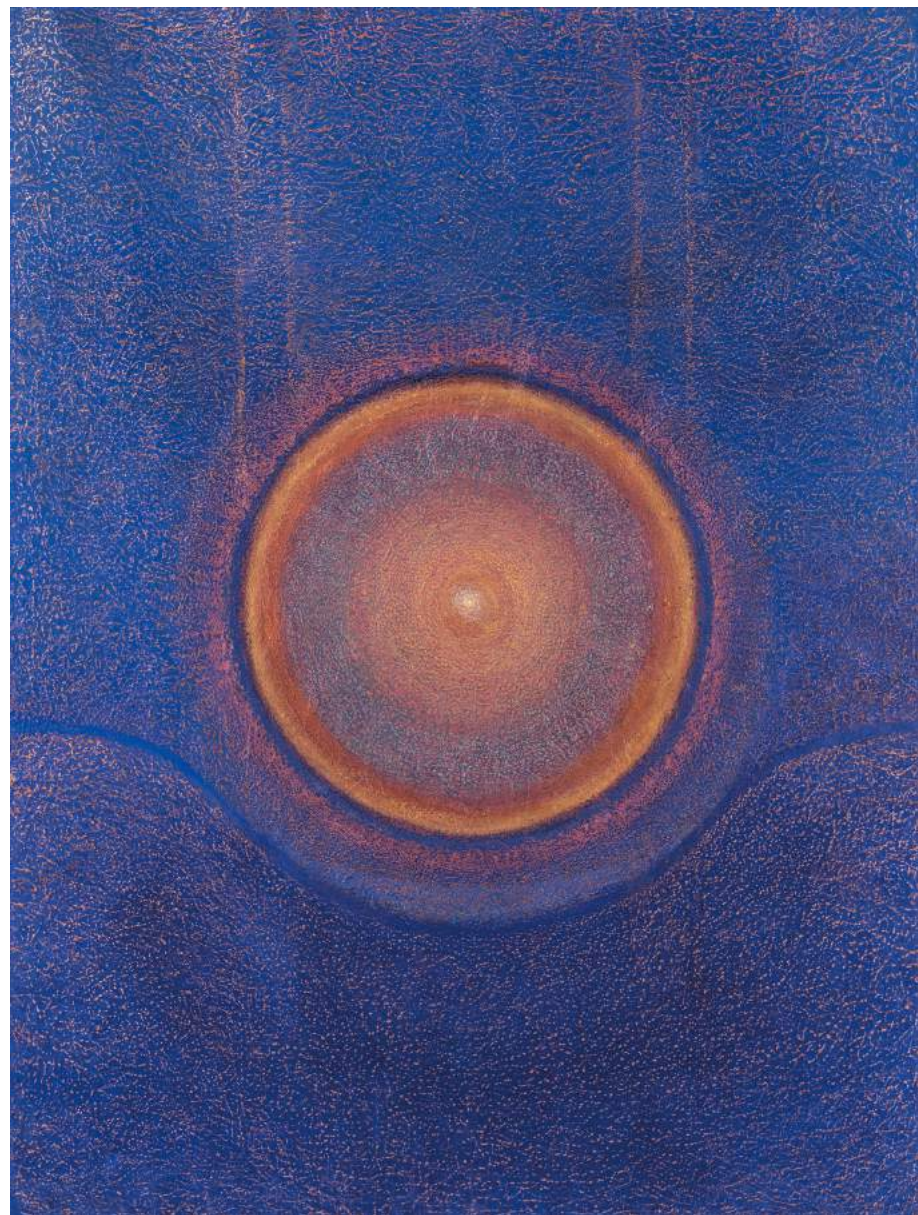
Vibration de lumière
 2021, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 112 x 86 cm



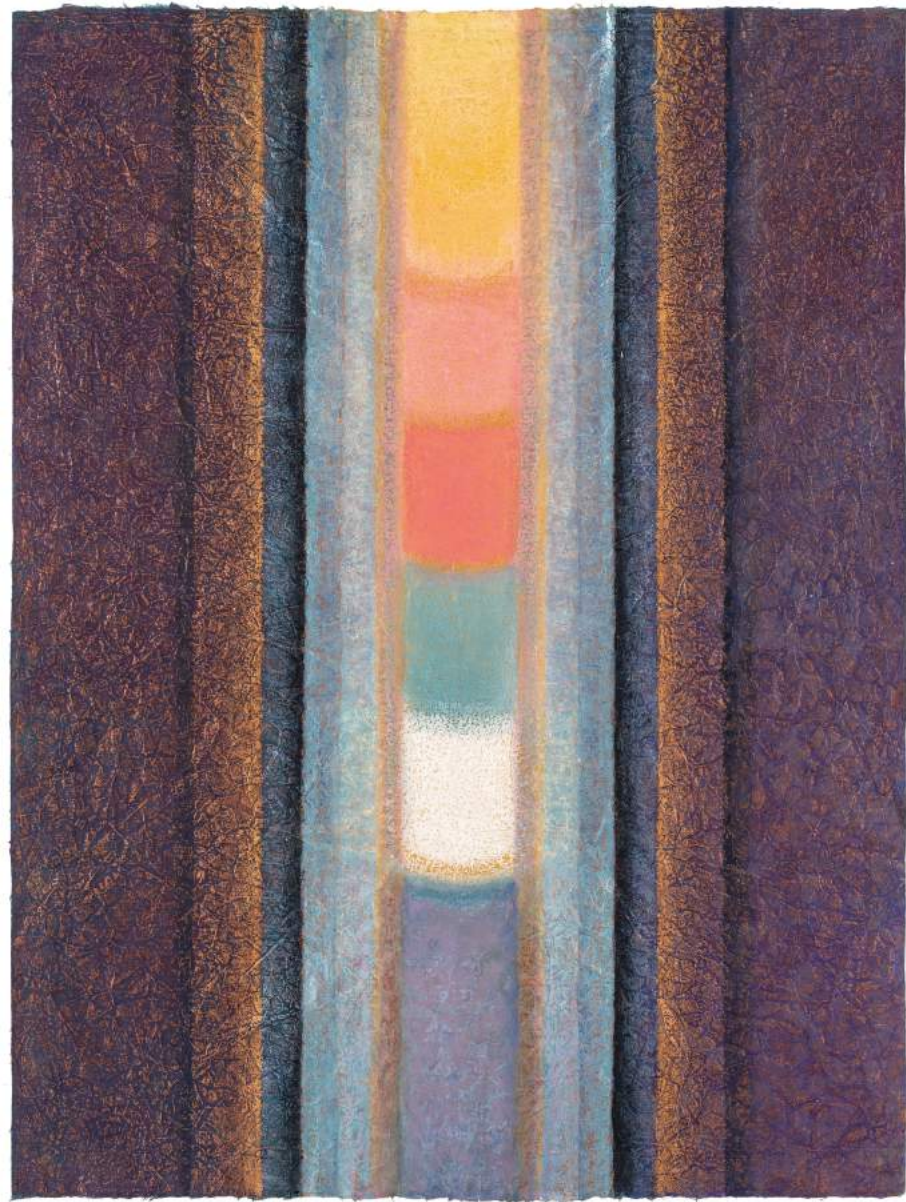
Souffle de lumière
 2021, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 108 x 88 cm



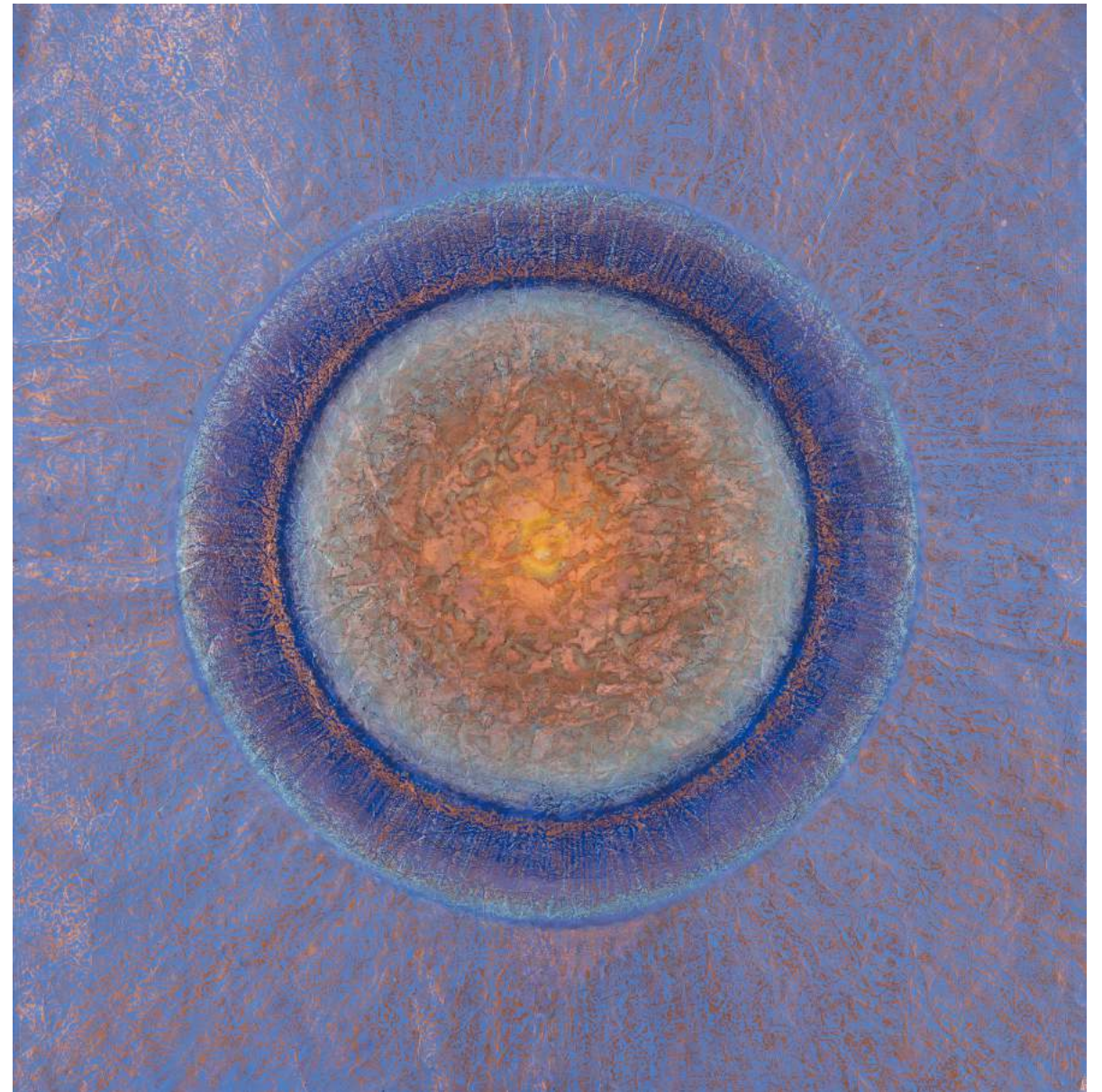
Vibration de lumière
 2021, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 110.5 x 85.5 cm



Lumière du nouveau monde
 2021, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 118.5 x 89 cm



Naissance de lumière
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 118.5 x 89 cm



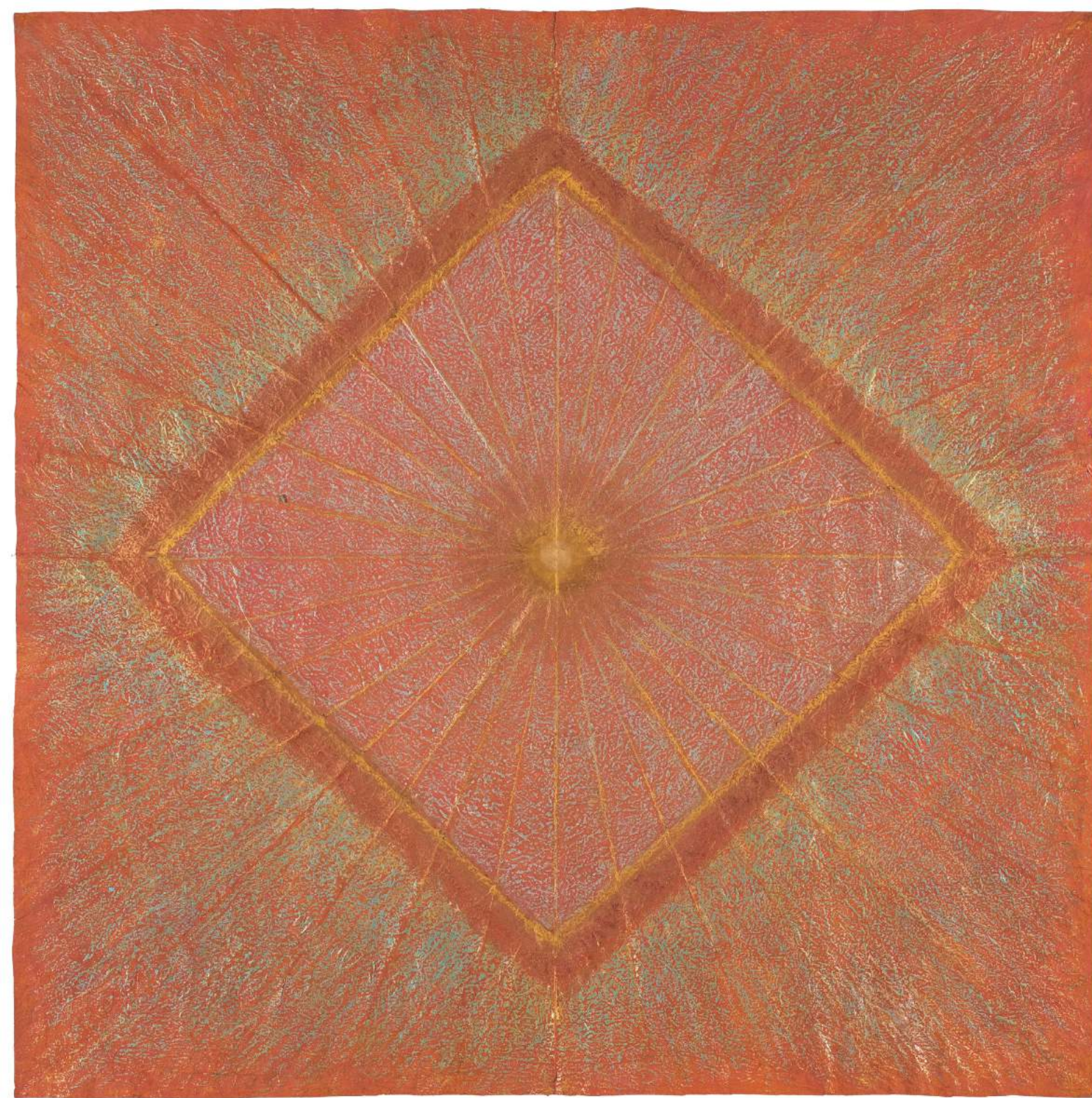
Souffle de lumière
2021, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 115 x 115 cm

Lumière dans le tableau

La lumière filtre
À travers la persienne
Elle peint le tableau
En me conciliant le soleil
Je peins sa lumière
Sur le ciel du tableau
La lumière se mue
En étoile scintillante
Le coeur sourit
La lumière peint avec ma main
Se glisse dans mon coeur
Tous deux
Nous pénétrons dans la toile
En célébrant l'UN

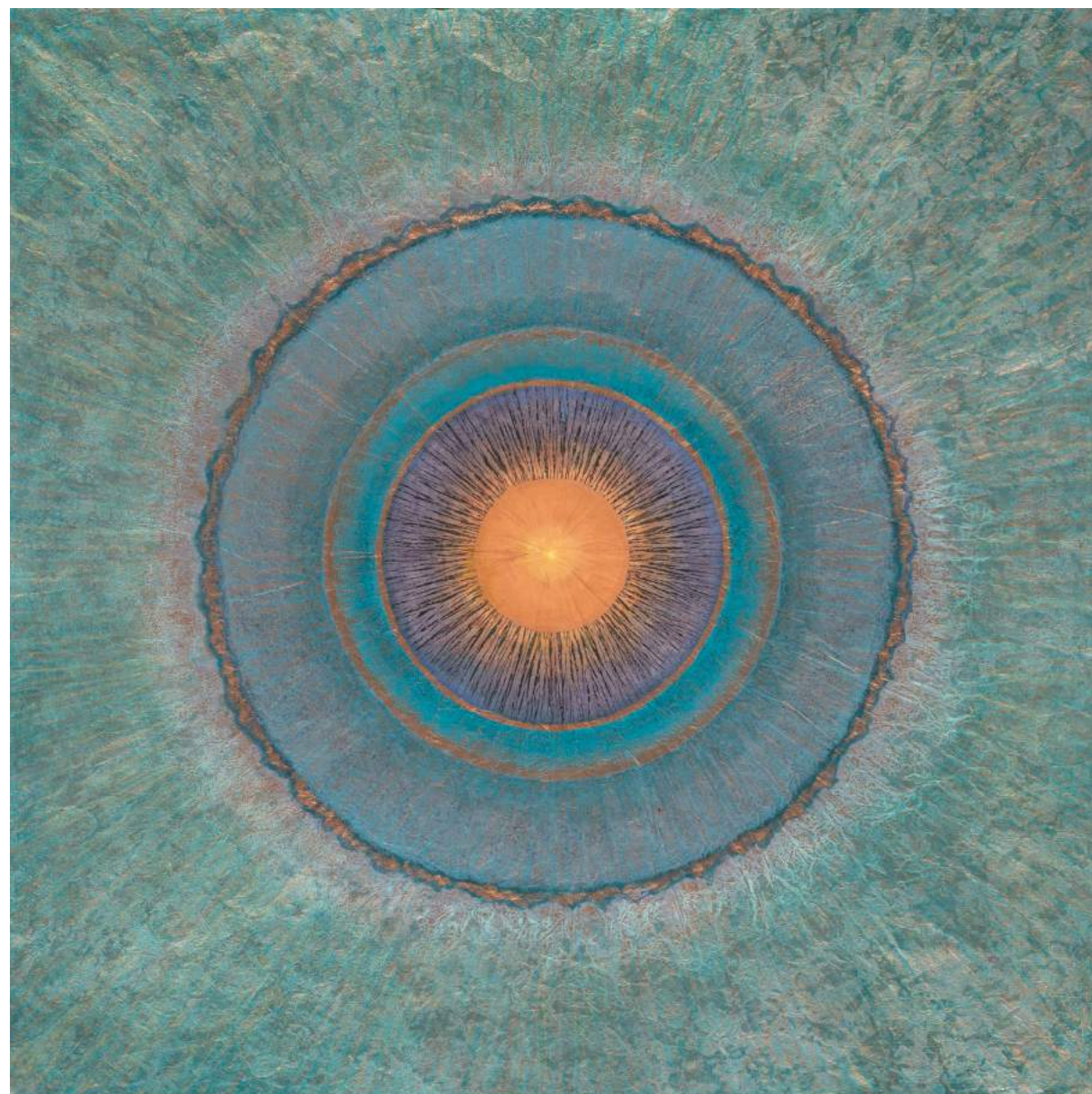
Bang Hai Ja

Rayonnement du nouveau monde
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 92 x 92 cm





Vibration du nouveau monde
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 119 x 119 cm



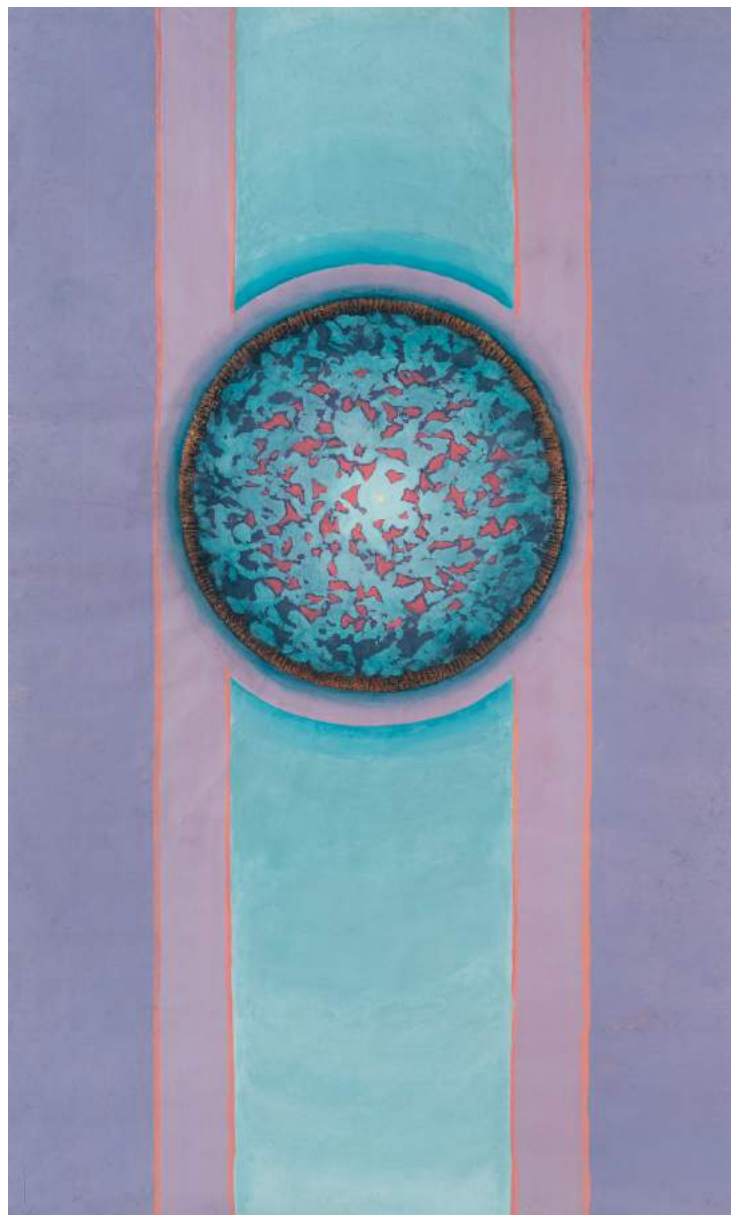
Joie de lumière I
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 125 x 125.8 cm



Joie de lumière IV
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 120.4 x 151.8 cm



Naissance de lumière
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 161 x 94.5 cm



Naissance de lumière
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 160 x 96.7 cm



Naissance de lumière
2020, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 180 x 120cm

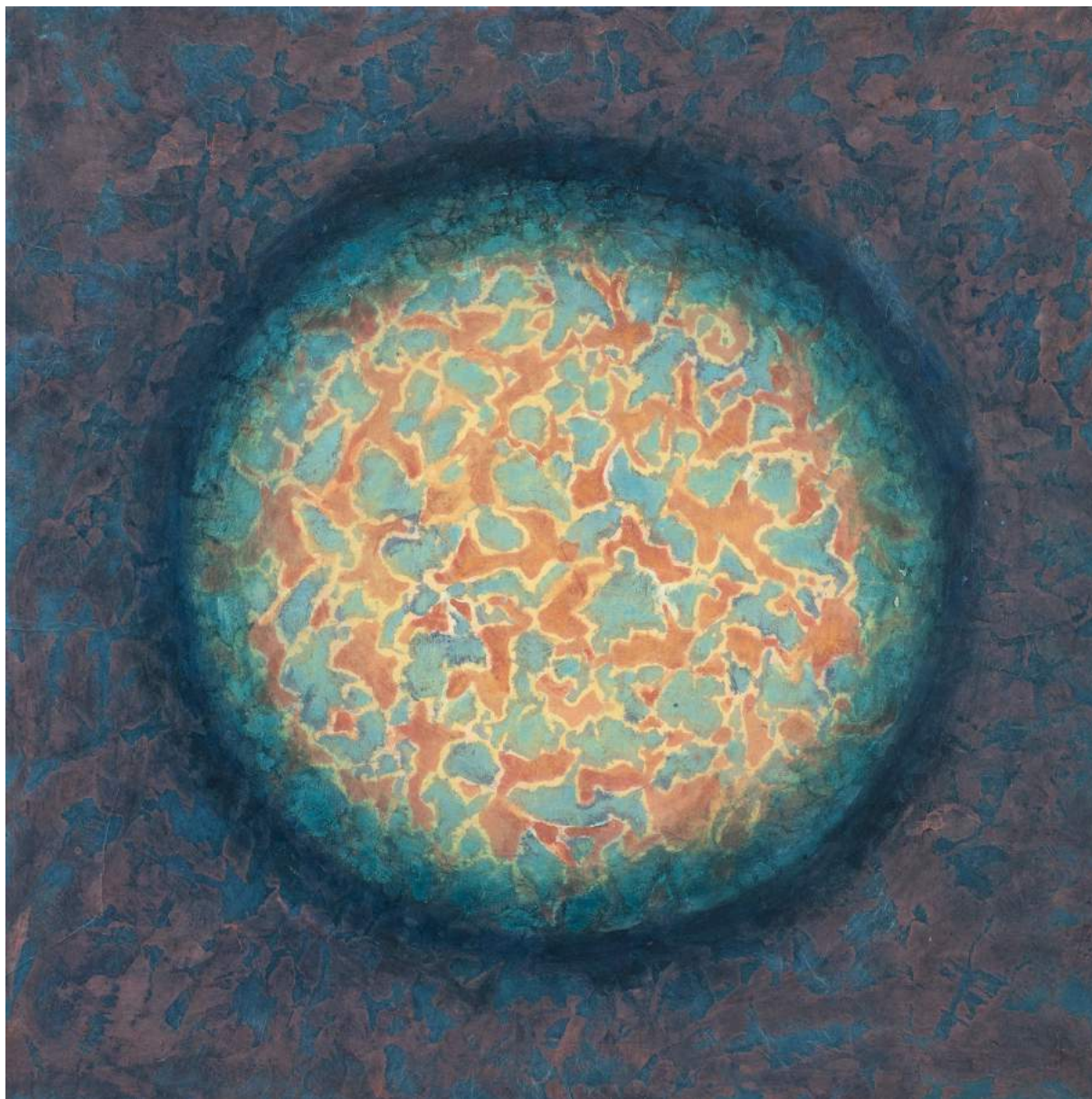
Cheminements

En écoutant le chant du coeur
Entrer dans la profondeur
Ouvrir l'espace intérieur
Peindre le chant de la vie
En créant le silence
Chercher la paix
Ouvrir l'espace
Peindre la transparence
En allumant la flamme du coeur
brûler corps et âme
Pénétrer espace et temps
Et s'élancer dans l'infini

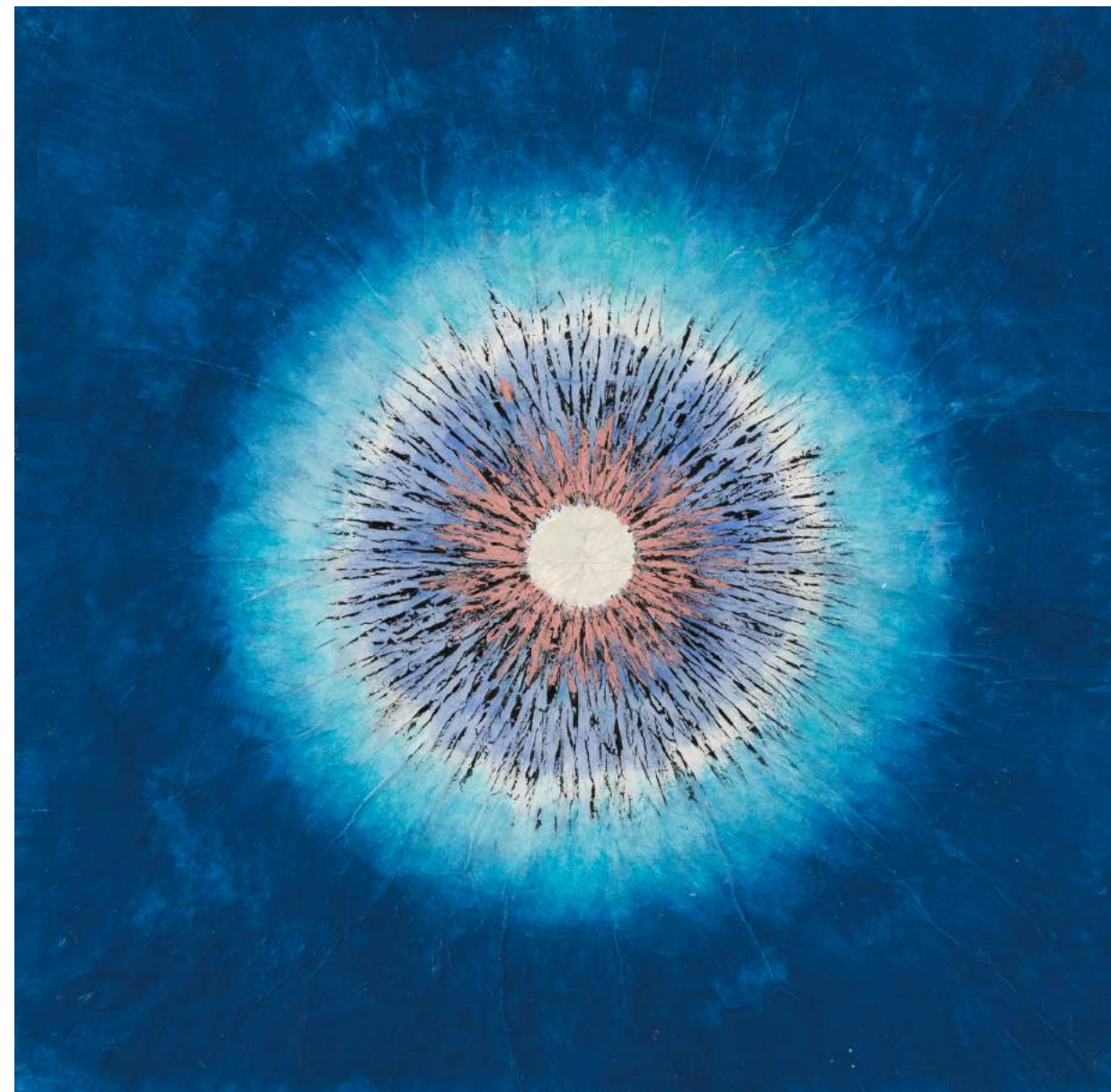
Bang Hai Ja

Lumière de nuit
2022, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 56.5 x 56.5 cm

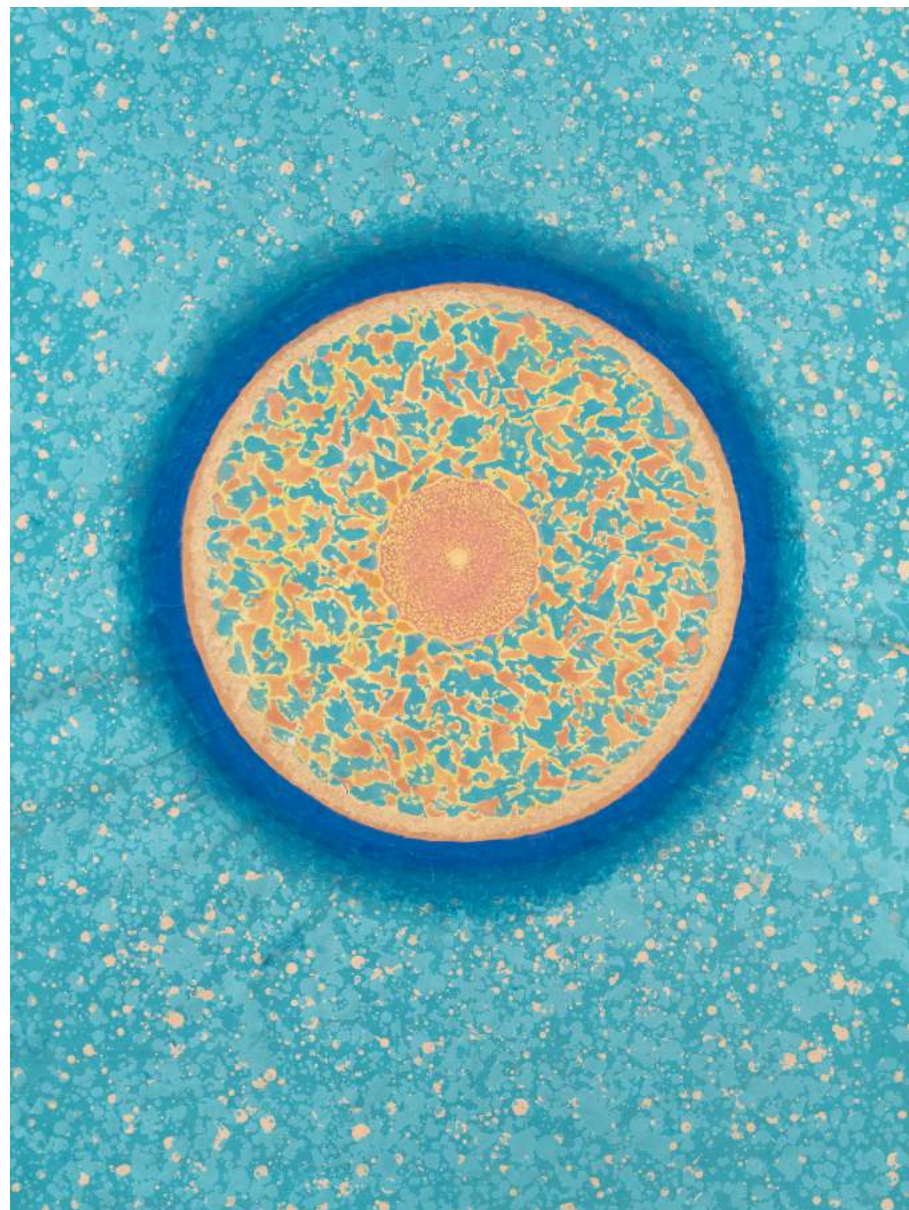




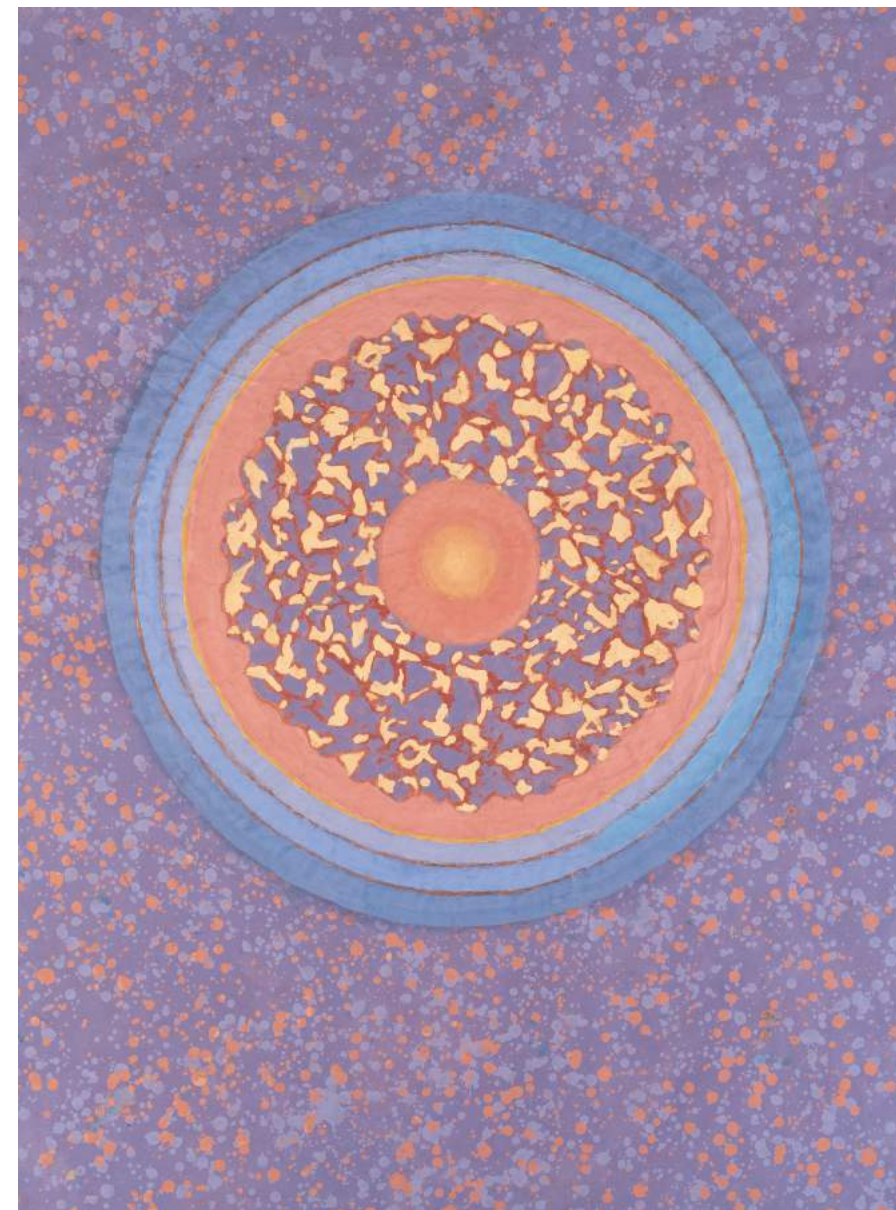
Rayonnement de lumière
2022, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 56.5 x 56.5 cm



Nocturne
2022, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 63 x 62 cm



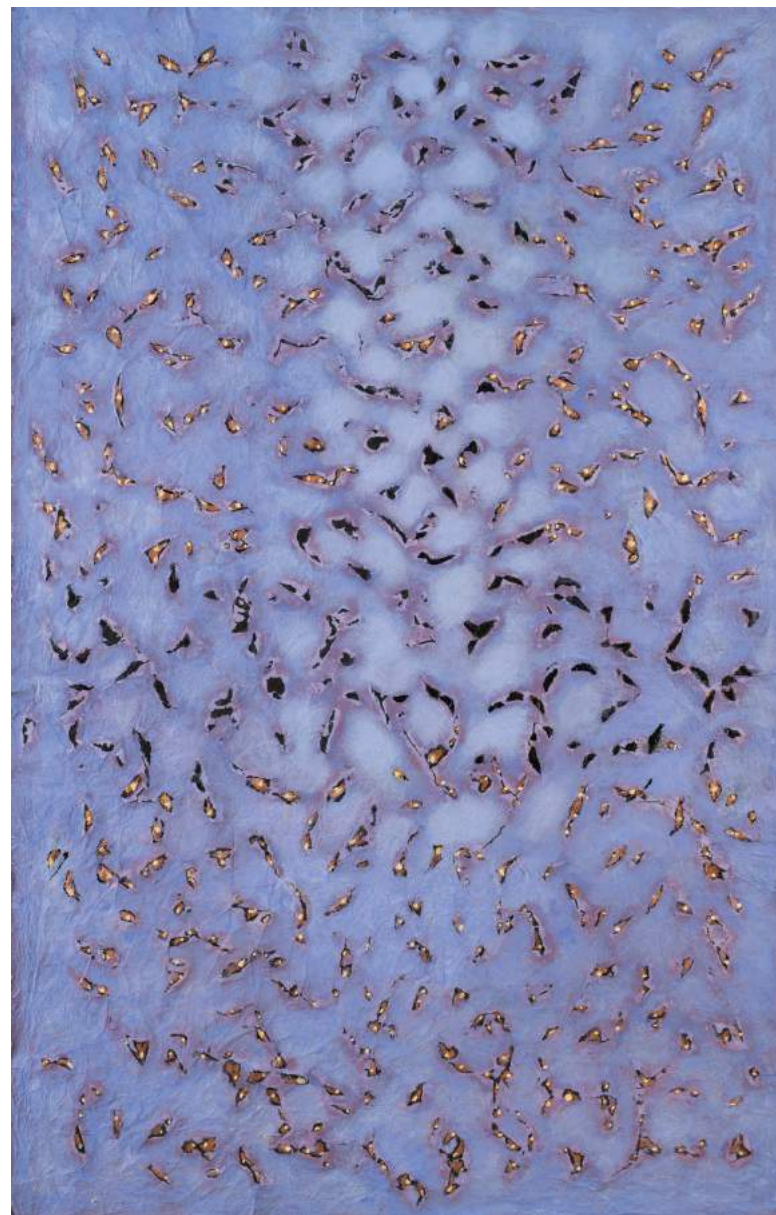
Joie de lumière
2021, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 130 x 98 cm



Joie de lumière
2021, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 130 x 98 cm



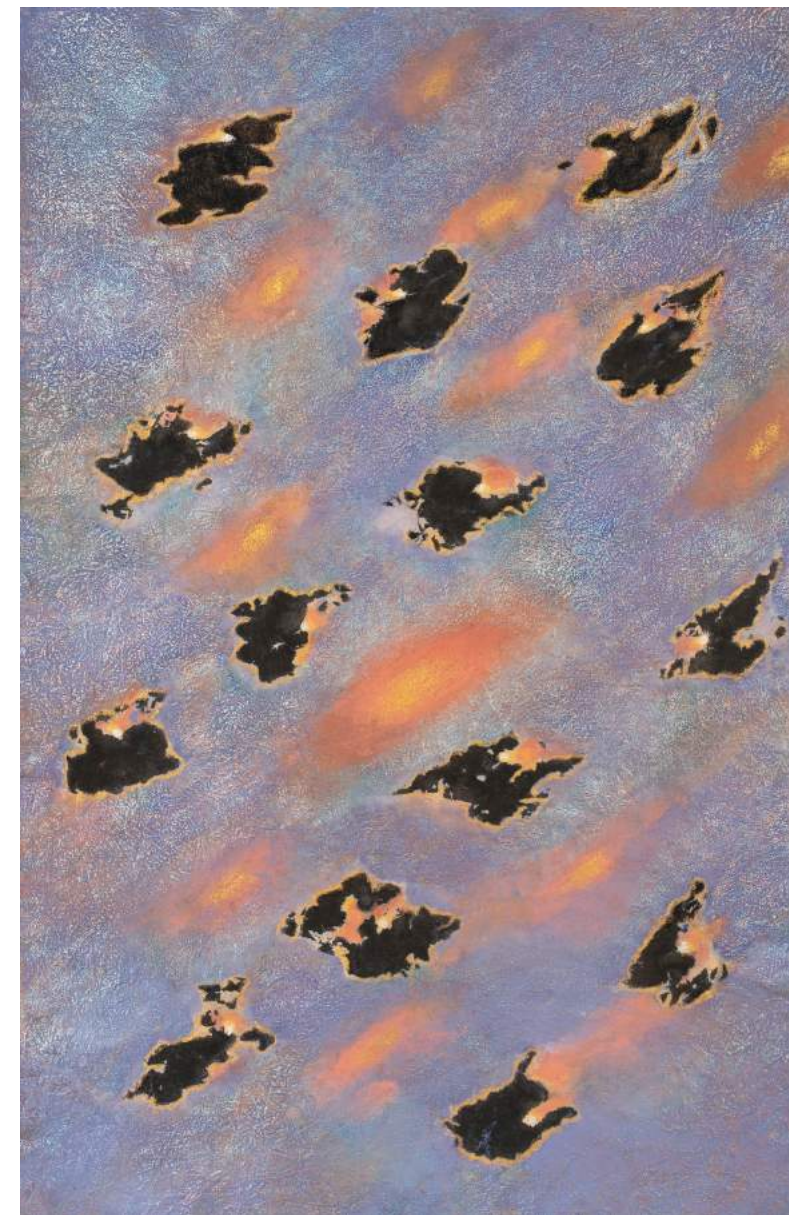
Rayonnement de lumière
2022, pigments naturels sur géotextile, 103.5 x 70.5 cm



Rayonnement de nocturne
2021, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 150 x 96.3 cm



Rayonnement de nocturne
2021, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 152.5 x 98 cm



Vibration de lumière
2021, pigments naturels sur papier coréen *hanji*, 150.3 x 97 cm



Vibration nocturne
2022, pigments naturels sur géotextile, 150 x 100 cm

*En peignant ainsi la lumière, une touche après l'autre,
c'est comme si je semais des graines de paix et de joie.*

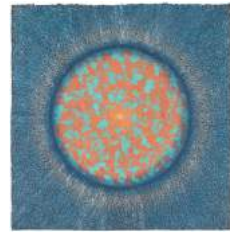
Bang Hai Ja



Lumière de rayonnement, 2020
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 71 x 70 cm



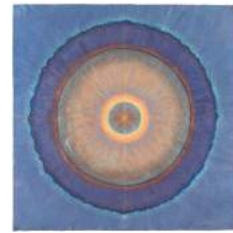
Souffle de lumière, 2020
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, Ø 60 cm



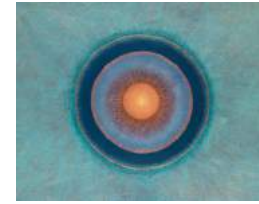
Souffle de lumière, 2020
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 73 x 72 cm



Œilde cœur, 2020
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 75.5 x 77 cm



Joie de lumière III, 2020
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 90 x 89.5 cm



Joie de lumière IV, 2020
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 120.4 x 151.8 cm



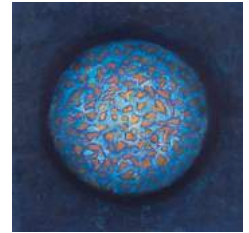
Naissance de lumière, 2020
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 161 x 94.5 cm



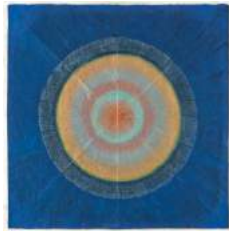
Naissance de lumière, 2020
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 160 x 96.7 cm



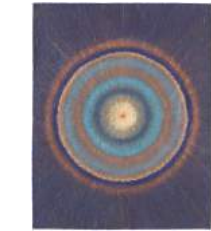
Naissance de lumière, 2020
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 180 x 120cm



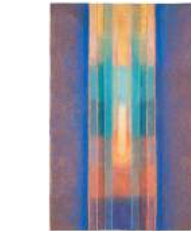
Lumière de nuit, 2022
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 56.5 x 56.5 cm



Vibration du nouveau monde,
2020, pigments naturels sur
papier coréen *hanji*, 95 x 94 cm



Point foyer, 2020
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 98 x 77 cm



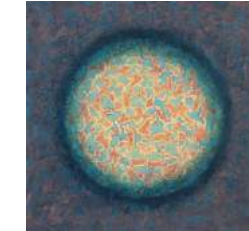
Porte de lumière, 2020
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 106.8 x 67.5 cm



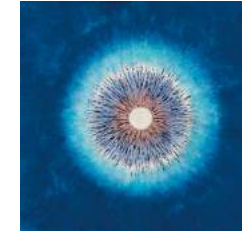
Naissance de nouveau monde I
2020, pigments naturels sur
papier coréen *hanji*,
73.5 x 118.7 cm



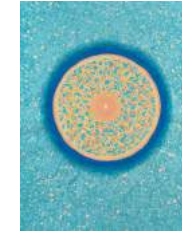
Naissance de nouveau monde II
2020, pigments naturels sur
papier coréen *hanji*,
73 x 120.5 cm



Rayonnement de lumière, 2022
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 56.5 x 56.5 cm



Nocturne, 2022
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 63 x 62 cm



Joie de lumière, 2021
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 130 x 98 cm



Joie de lumière, 2021
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 130 x 98 cm



Rayonnement de lumière, 2022
pigments naturels sur
géotextile, 103.5 x 70.5 cm



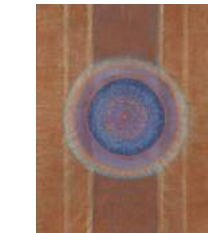
Naissance de nouveau monde III
2020, pigments naturels sur
papier coréen *hanji*,
73 x 120.8 cm



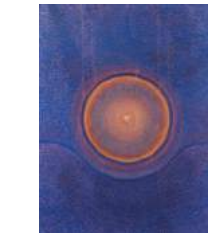
Vibration de lumière, 2021
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 112 x 86 cm



Souffle de lumière, 2021
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 108 x 88 cm



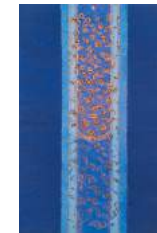
Vibration de lumière, 2021
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 110.5 x 85.5 cm



Lumière du nouveau monde, 2021
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 118.5 x 89 cm



Rayonnement de nocturne, 2021
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 150 x 96.3 cm



Rayonnement de nocturne, 2021
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 152.5 x 98 cm



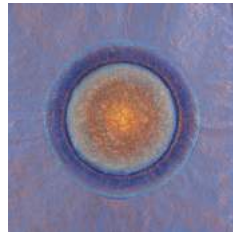
Vibration de lumière, 2021
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 150.3 x 97 cm



Vibration nocturne, 2022
pigments naturels sur
géotextile, 150 x 100 cm



Naissance de lumière, 2020
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 118.5 x 89 cm



Souffle de lumière, 2021
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 115 x 115 cm



Rayonnement du nouveau monde,
2020, pigments naturels sur
papier coréen *hanji*, 92 x 92 cm



Vibration du nouveau monde,
2020, pigments naturels sur
papier coréen *hanji*, 119 x 119 cm



Joie de lumière I, 2020
pigments naturels sur papier
coréen *hanji*, 125 x 125.8 cm



Biographie

Bang Hai Ja

Née en 1937 à Séoul en Corée du Sud, installée en France depuis 1961

- 1961 : Diplômée de la Faculté des Beaux-Arts de l’Université Nationale de Séoul. Elle s’installe à Paris la même année.
- 1963-1966 : Formation à l’atelier de fresques et de l’art monumental de l’École des Beaux-Arts de Paris, sous l’enseignement d’Aujame et Lenormand.
- 1966 : Elle prend conscience de son désir de retranscription de la lumière.
- 1970 : Elle effectue un stage à l’atelier du vitrail à l’École nationale supérieure des arts et métiers de Paris.
- 1983-1987 : Études de gravure à l’Atelier 17, Paris

Expositions personnelles et collectives (sélection) :

- 1961 : Première exposition personnelle à la Bibliothèque nationale de Séoul
 - « Les Peintres étrangers à Paris », Musée d’Art moderne de la Ville de Paris
- 1967 : Première exposition personnelle parisienne à la Galerie Houston-Brown
- 1976-2005 : Galerie Hyundai à Séoul
- 1977 : « Peintres contemporains » Musée d’Art moderne, Séoul, Corée
- 1988 : « Matières et lumière », Centre Culturel Coréen, Paris
 - XXe Prix international d’Art contemporain de Monte-Carlo, Monaco
 - « Figuration critique » Grand Palais, Paris
- 1991 : Espace Miró de l’Unesco, Paris
- 1997 : Galerie Enrico Navarra, New York
- 1999 : Art Basel 30, Galerie Hyundai, Bâle, Suisse
 - FIAC, Galerie Hyundai, Parc des Expositions, Paris
- 2000 : « L’origine de l’art moderne », Musée national d’art moderne, Séoul
- 2000-2006 : Musée Young-Eun, Gwangju, province du Gyeonggi, Corée
- 2002 : Peintre du 20e siècle en Corée, Musée Sungkok, Séoul
- 2003 : Exposition personnelle à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, Paris, organisée par la Galerie Guillaume
- 2004-2011 : Galerie Guillaume, Paris
- 2004 : Musée national d’art moderne et contemporain, Séoul, Corée
- 2006-2010 : Galerie J. Bastien ART, Bruxelles
- 2007 : « Souffle de Lumière », Musée Whanki, Séoul
 - « Souffle de Lumière », Galerie BS, Tokyo, Japon
- 2008 : « Le monde de l’expression, peinture d’aujourd’hui », Musée Hangaram, Séoul, Corée
 - « Peinture abstraite en Corée 50 ans », Musée d’art contemporain de Séoul, Corée
 - « Les peintres coréens d’outre-mer II » – Paris, Musée Hangaram, Séoul, Corée
 - Grand Prix ‘Peintre coréen d’outre-mer’, Journée des peintres, Corée
- 2009 : Exposition personnelle, Musée Gyeongjae Jeong Seon, Séoul, Corée
 - « Serotonin II », Musée d’art contemporain de Séoul, Corée
- 2010 : « Chant de Lumière », Galerie J. Bastien ART, Bruxelles, Belgique
 - Exposition 40e Anniversaire de la Galerie Hyundai, Séoul, Corée
- 2012 : « Lumière du Cœur », Château de Vogué, France
- 2013 : « Chemin de Lumière », Musée Chintreuil, Pont-de-Vaux, France
- 2015 : Rétrospective Bang Hai Ja, Galerie Françoise Livinac, Paris
 - « Lumière du monde », Musée du vitrail, Chartres, France
 - Danse de lumière, Galerie Guillaume, Paris
 - « Constellations », Centre Culturel Coréen, Paris
 - « Séoul – Paris - Séoul », Musée Cernuschi de la Ville de Paris
- 2017 : Art Basel – YIA, Bâle, Suisse
- 2018 : « Lumière du monde », Centre d’Art Citadines Auroville, Inde
- 2019 : « Et la matière devint lumière », Musée Cernuschi de la Ville de Paris. En parallèle, elle réalise 4 vitraux pour la chapelle Saint-Piat de la Cathédrale de Chartres, France.
 - « Lumière née de la lumière », Young-Eun Museum, Gwangju, province du Gyeonggi, Corée
- 2021 : « À la merveille », Galerie Guillaume, Paris
- 2022 : « Vers un nouveau monde. . . », Centre Culturel Coréen, Paris

Centre Culturel Coréen à Paris

Direction

JOHN Hae-oung, directeur du Centre Culturel Coréen

Organisation et commissariat

KIM Haeyoung-Yoomine, chargée de l'exposition
JUNG Bo Ram, assistante

Conception graphique

WON Eun Ji



